

— Je te défend de m'appeler ton frère.

— Tu es cruel.

— Je suis juste.

— Ne m'accable pas... Je suis un ivrogne, mais non un scélérat... Ecoute et juge...

D'une voix entrecoupée, et parfois à peine distincte, Richard raconta ce que nos lecteurs savent déjà, la scène entre lui et maman Baudu, sa sortie du restaurant de l'avenue de Saint-Mandé, sa rencontre avec Léopold sur le pont de Bercy, l'argent qu'il avait reçu, ce qu'il avait promis de faire, son départ, et tout le reste.

Nous devons lui rendre cette justice qu'il ne cacha rien, qu'il n'atténua rien. Victor, pâle et les yeux humides, l'écouta, et quand il eut achevé lui dit :

— Ainsi, l'honneur pour toi n'est qu'un vain mot et l'ivresse t'a conduit au crime ! Tu allais te noyer... Un inconnu vient t'empêcher de commettre une mauvaise action, et t'en propose une autre cent fois pire ! Tu acceptes pour de l'argent ! Vois-tu, l'indignation et le dégoût m'étouffent ! Tu es plus vil et plus méprisable que celui qui t'a payé pour voler !

— Pardonne-moi... pardonne-moi... bégaya Richard en se frappant la poitrine. Je me repens... je ne boirai plus... jamais ! jamais ! je te le jure par ce qu'il y a au monde de plus sacré ! .. Faites-moi grâce...

— Oui, je te ferai grâce en souvenir de notre père, dont ta conduite indigne déshonore le nom sans tache... mais tu vas à l'instant me prouver ton repentir...

— Et comment ?

— En m'aidant à combattre le bandit dont tu te rendais complice ! En me livrant l'homme qui t'a conduit au crime.

— Je suis prêt...

— Cet homme voulait les papiers cachetés que mademoiselle Renée possède ?

— Oui... et c'est en me trompant par un mensonge sur leur nature qu'il m'avait décidé à m'en emparer.

— Où devais-tu porter ces papiers à ce scélérat ?

— A Troyes ?

— En quel endroit de Troyes ?

— A l'auberge du « Chapeau-Rouge, » rue du port.

— Quand ?

— Demain, ou plutôt aujourd'hui.

— L'heure du rendez-vous ?

— Midi... Je devais prendre cette nuit le train de quatre heures onze minutes.

— Bien...

— Est-ce tout ce que tu veux savoir ?

— Non... Maintenant tu vas m'apprendre le nom du tentateur...

— Paul Pélissier...

Renée poussa un cri.

Victor Béralle se tourna vers elle.

— Qu'avez-vous, mademoiselle ? lui demanda-t-il.

— Paul Pélissier ! répéta la fille de Marguerite.

— Vous connaissez ce nom ?

— Mais c'est celui de l'évadé de Troyes... C'est celui de l'homme qui m'attirait dans un guet apens par la lettre signée : « un ami de votre mère ! »

— Votre ennemi acharné... Le complice du misérable brûlé vif rue Beautreillis ! L'assassin de madame Ursule ! Et c'est mon frère qu'il avait choisi pour vous voler ! Ah ! Dieu est bon

de m'avoir mis à côté de vous pour vous protéger, pour vous défendre, mademoiselle, car dans quelques heures ce grand criminel sera en notre pouvoir !

Victor s'interrompit, puis au bout d'une seconde il reprit en s'adressant à son frère :

— Tiens, je te pardonne ! et sais tu pourquoi ? Parce que la Providence a permis que, sans le vouloir et à ton issu, tu serves d'instrument à la vengeance de Mademoiselle Renée !

— Frère ! s'écria Richard en se relevant, et vous, mademoiselle, souvenez-vous du serment que je fais, et que je sois un gueux si j'y manque ! A partir de cette heure et de cette minute, je viderai plus volontiers un verre de boisson qu'un verre de vin ! Ma vie, ma reconnaissance, mon dévouement jusqu'à la mort vous appartiennent à tous deux !... Frère, donne-moi ta main...

— La voici... Mais tu te souviendras ?

— Toujours !

— Tu ne manqueras point à ta promesse ?

— Jamais !

— Je te crois... je veux te croire... Maintenant, nous allons convenir de ce qu'il importe de faire.

En ce moment un bruit de pas et de voix se fit entendre dans la rue.

Presque en même temps, on sonna et on frappa avec force à la porte de l'hôtel.

Renée, Victor et Richard prêtèrent l'oreille.

— Ouvrez ! criaient-ils. Ouvrez vite !

Et les coups de cloche, ainsi que les choos contre la porte, redoublèrent d'intensité.

— C'est la voix de Zirza ! poursuivit Renée en pâlisant. Zirza ici !... Mon Dieu... mon Dieu !... il est arrivé malheur à Paul.

Le contremaître et son frère coururent à la fenêtre. Ils allaient l'ouvrir.

— Non... leur dit vivement Renée. Laissez-moi seule un instant... Allez faire ouvrir la porte, tandis que je me vêtirai à la hâte...

Victor et Richard obéirent. Le maître de l'hôtel, réveillé par le bruit, sortait de sa chambre, une lumière à la main, pesant et maugréant, et descendait aussi vite que le lui permettait sa prodigieuse rotondité.

— Je voudrais bien savoir qui se permet un pareil tapage nocturne ! s'écria-t-il en voyant les jeunes gens ; je vais envoyer chercher les gendarmes..

— Gardez-vous en bien ! répliqua Victor. Nous connaissons la personne qui frappe, et nous redoutons un malheur... Hâtez-vous donc de tirer les verrous.

Les choos et les coups de sonnette ne discontinuaient point.

— Ne cassez pas la sonnette et n'enfonchez rien... dit l'hôtelier à travers la porte. Un peu de patience... Me voici...

Enfin la porte s'ouvrit.

Zirza trépigait d'impatience sur le seuil. Derrière elle deux personnes, Marguerite et mademoiselle de Terrys, disparaissaient à demi dans l'ombre. En voyant Victor et Richard, Isabelle poussa une exclamation de joie.

— Vous ! vous ! ici ! fit-elle en saisissant les mains que le contremaître lui tendait. Ah ! je respire ! Où est Renée ?

— Dans sa chambre, madame.

— Il ne lui est rien arrivé ?

— Non, grâce au ciel !... Elle a reconnu votre voix et elle vous attend.